

The background is a deep blue color, decorated with several yellow turtles swimming in various directions. The turtles are stylized with a mosaic-like pattern on their shells and flippers. Scattered throughout the blue background are small white dots, resembling bubbles or snow. The text is centered in the upper half of the cover.

SOPHIE JOMAIN

Les tortues
ne fêtent pas
Noël sous
la neige


CHARLESTON

SOPHIE JOMAIN

LES TORTUES NE FÊTENT PAS NOËL SOUS LA NEIGE

Rosalie Ernst est formelle, les tortues ne fêtent pas Noël sous la neige. Adieu marrons chauds, *bredeles* et paysages enneigés. À Saint-Barthélemy, petit paradis perdu au milieu des Caraïbes, c'est cocotiers, sable fin et riches propriétaires blasés.

Alors cette année, pour son premier Noël loin de son Alsace natale, c'est décidé, elle change tout. Car tout changer, n'est-ce pas la raison pour laquelle elle a accepté de s'installer ici et de travailler pour une agence immobilière de luxe ?

Mais entre une boss insupportable, un adolescent sauveteur de tortues sorti de nulle part et un apollon aux abords peu sympathiques, l'ambiance n'est pas vraiment à la fête... À moins que cet étrange Noël ne se révèle au contraire le plus beau de tous ?

D'une plume emplie d'humour, Sophie Jomain nous emmène fêter Noël sous les tropiques et nous offre une comédie romantique surprenante, pétillante et ensoleillée... saupoudrée d'une pincée de magie !

ISBN : 978-2-36812-711-7



9 782368 127117

19 € Prix TTC France

Rayon : Littérature française

Illustration et design :

© Raphaëlle Faguer



CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« La comédie de Noël qu'il faut lire absolument ! Une histoire digne des contes de Noël, qui a le don de vous réchauffer le cœur et d'illuminer vos journées. Une véritable parenthèse enchantée où tout est possible... »

Christel, de @les__miscellanees_de_cookie

« Sophie Jomain ne se limite pas à nous narrer les amours de sa jeune héroïne, elle aborde également d'autres sujets plus profonds tels la famille, le harcèlement moral au travail, les apparences qui sont parfois trompeuses, les turbulences de l'adolescence... le tout dans un décor paradisiaque ! Un roman de Noël tout doux. »

Carole, de @lafilleaux1001lectures

« Avec une plume toujours très agréable et bienveillante, l'autrice mêle l'exotisme des tropiques à l'esprit de Noël et cela fonctionne à merveille ! C'est chaleureux, drôle et réconfortant ! »

Alexandra, de @mes_evasions_litteraires

« Ce que j'aime dans les livres de Noël de Sophie Jomain, c'est que l'intrigue n'est pas prévisible, avec notamment des secrets de famille et plusieurs rebondissements. Laissez-vous charmer par l'atmosphère féerique et magique d'un Noël à Saint-Barthélemy. »

Floriane, de @les_lectures_de_flofloenael

« Embarquer dans cette aventure a été source d'un dépaysement inattendu et magique. Les nombreuses péripéties n'ont cessé de me faire rire. Une comédie romantique merveilleusement bien réussie et pleine de magie, qui vous fera aimer encore plus Noël. »

Marta, de @leslecturesdemissm

« Passer Noël sous les cocotiers, c'est la promesse ambitieuse de Sophie Jomain. Et le pari est réussi ! La plume de l'autrice est pleine de tendresse. Alors si vous recherchez un roman féerique, ensoleillé et plein d'humanité, celui-ci est fait pour vous ! »

Manon, de @lalecturedeManon

« Une agréable lecture qui nous emmène aux Caraïbes pour y fêter Noël au soleil, les pieds dans le sable ! »

Clémentine, de @helynna_

« Sophie Jomain nous invite à la rêverie et nous offre une réelle immersion loin de tout, au cœur d'une île solaire, où les habitants ont leur façon bien à eux de fêter Noël. »

Eline, de @meslivresdepoche

« Cette comédie cache des réflexions plus profondes qui la transforment en une histoire à la fois touchante et féerique. »

Anouk, de @anouklibrary

« J'ai adoré l'histoire, qui est prenante, légère tout en abordant des idées importantes. Une plume fluide, pleine d'humour et de réparties cinglantes qui fait décrocher et voyager. »

Carol-Ann, de @bbtiz

« Sophie Jomain nous montre que la magie de Noël, ce n'est pas un lieu, mais des gens qui la transmettent et la communiquent. Un excellent moment de lecture aussi réconfortant qu'un chocolat chaud. La lecture qui vous réchauffera pour Noël ! »

Marine, de @toiledemots

« Une lecture dépayante et fraîche que je conseille fortement ! »

Leah, de @leahbookaddict

« L'histoire est vraiment agréable et c'est un bon moment de lecture. Les personnages qui croisent la route de Rosie sont particulièrement attachants, et cela donne beaucoup de charme à l'histoire. »

Tiphaine, de @je.lis.mes.envies

« Une belle histoire qui nous fait voyager et plonger dans cette période féerique où tous les rêves peuvent se réaliser, il suffit juste d'en faire le vœu. »

Katia, de @pauselectures

Pour en savoir plus sur les Lectrices Charleston,
rendez-vous sur la page
www.editionscharleston.fr/lectrices-charleston

LES TORTUES
NE FÊTENT PAS NOËL
SOUS LA NEIGE

De la même autrice :

M'asseoir cinq minutes avec toi, 2021

Les étoiles brillent plus fort en hiver, 2020

Copyright © Sophie Jomain

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2021

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-711-7

Maquette : Patrick Leleux PAO

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable ! Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Sophie Jomain

LES TORTUES
NE FÊTENT PAS NOËL
SOUS LA NEIGE

Roman



NOTE DE L'AUTRICE

Si certains bars et restaurants sont cités, il en est d'autres qui n'existent pas, de même pour les associations mentionnées dans ce roman. Pour des raisons pratiques, il m'est parfois arrivé d'inventer des lieux ou d'en modifier d'autres selon les besoins de l'histoire. J'espère que les habitants de Saint-Barth ne m'en voudront pas et me pardonneront les petites erreurs et incohérences géographiques et culturelles !

*Pour Corinne,
Ton Cococâline m'a fait rêver !*

PROLOGUE

QUAND JE SUIS ARRIVÉE SUR L'ARCHIPEL, je l'ai tout de suite remarqué, perché sur la colline à côté du phare rouge et blanc de Gustavia. Son feuillage était bien vert et des centaines de boules de coton ornaient ses branches noueuses ; il était en pleine floraison et les touristes se pressaient autour du tronc pour s'y faire prendre en photo.

Si le fromager est si célèbre, c'est parce qu'on raconte qu'il est sacré, qu'il porte chance et garde les esprits. Un Saint-Barth – c'est ainsi qu'on nomme les natifs de l'île – m'a dit un jour qu'on l'appelait l'arbre à zombies et que si par malheur quelqu'un le coupait, une terrible malédiction s'abattrait sur lui et sa famille. En revanche, si vous êtes chauve comme un genou, vous frotter quelques feuilles sur le crâne vous redonnera la chevelure de vos vingt ans. Je ne suis pas très sensible à ce genre d'histoire, j'ai même trouvé ça amusant, mais ici, les choses les plus simples et les plus rationnelles revêtent parfois une tout autre dimension, et vous ne savez plus ce qui est à prendre au sérieux ou non.

Une pierre, un coquillage, une fleur, et les légendes de l'île opèrent. Les souvenirs des Indiens Arawaks sont partout. Sur l'archipel, tout le monde est superstitieux.

Toutefois, Saint-Barthélemy, c'est surtout vingt-quatre kilomètres carrés perdus au milieu des Caraïbes. Du soleil en été, du soleil en hiver, alors si vous êtes né dans les Antilles et que vous n'avez pas encore eu l'occasion d'en partir, la neige ne demeurera pour vous qu'une lointaine chimère. Saint-Barth, c'est tortues de mer, cocotiers, sable fin, et... riches propriétaires blasés.

Ce sont d'eux que je m'occupe. Enfin, pas d'eux exactement, mais de leurs villas. Mon travail sur l'île consiste à prendre soin de leurs biens, à veiller à ce que les jardins soient entretenus et que les intérieurs restent pimpants toute l'année, au cas où il leur viendrait à l'idée d'arriver à l'improviste pour quelques semaines – ou mois – de repos. Des Russes imbuables, des Américains sympas, des Brésiliens un peu barges et des Français régnant en maîtres tout-puissants. À Saint-Barth, on rencontre de tout, mais qu'importe, le dépaysement est total et c'est précisément pour cette raison que je me suis installée si loin de chez moi.

Pour moi, tout a vraiment commencé un 26 novembre. Pile-poil le jour où l'attraction presque magique de l'île s'est décidée à me montrer à quel point je n'allais pas être au bout de mes surprises.

Chez moi, en Alsace, à cette période de l'année, on frôle les -5 °C, le paysage est blanc, on voit du houx sur toutes les fenêtres, des boules, des guirlandes scintillantes, des *bredeles* et du vin chaud à chaque coin de rue, mais pas ici. À Saint-Barth, on est très loin de l'image qu'on se fait de Noël. Il y a bien un immense sapin synthétique lumineux devant la capitainerie, et quelques décorations ici ou là qui tentent de restituer l'ambiance,

mais personne ne semble tellement emballé par tout ça. Autant de couleurs, de chaleur et de ciel bleu en plein hiver, une fille comme moi pourrait penser ne jamais s'y habituer. Mais voilà, on se fait à tout, et je ne suis pas près d'oublier ce qui m'est arrivé.

Je m'appelle Rosalie Ernst, Rosie, et maintenant que j'ai votre attention, je vous donne ma parole que tout ce que je vais vous raconter est vrai.

Tout, même l'inimaginable.

— **N**ON, NON, NON, NON, NON ! m'écrié-je en entendant un bruit alarmant provenant du moteur de la voiture.

Eh bien si... Le tableau de bord se met à clignoter comme un phare en pleine tempête. Je réussis à ranger la Mini sur le bas-côté avant qu'elle ne s'immobilise dans un dernier soubresaut désespéré.

— Tu ne vas pas me faire ça maintenant, hein ? Tu vas te reposer et redémarrer, hein ?

Mais interloquée, je regarde le voyant « danger » s'éteindre dans un coup de grâce tandis qu'une épaisse fumée noire s'échappe du capot.

— C'est pas vrai !

Je frappe sur le volant et me retiens de hurler.

Des semaines que je dis à ma responsable que sa caisse fait de drôles de bruits. Mais non contente de me fournir une bagnole qui date de Mathusalem, elle a aussi fait mine d'ignorer mes avertissements. Cette bonne femme a plus d'aiguilles dans le porte-monnaie qu'un porc-épic

sur le dos. Sauf que cette voiture, c'est mon outil de travail et que je vais être en retard.

Il ne faut surtout pas que ça arrive, les clients détestent attendre pour récupérer leurs clés, particulièrement ceux avec qui j'ai rendez-vous aujourd'hui.

Je prends mon téléphone pour appeler ma boss, il me reste à peine une barre d'autonomie et bien sûr, elle ne répond pas. Je laisse un message, lui demande de venir me rejoindre ou d'aller à la villa elle-même, je reçois un SMS presque immédiat de sa part.

Impossible. Débrouillez-vous, mais ne soyez en aucun cas en retard. Les Jernakov ne le toléreraient pas et moi non plus.

Je cligne des paupières. Après presque un an à travailler pour Mary Kane, je ne devrais pourtant pas être surprise. Cette femme est imbuvable, autoritaire et sans pitié. Son agence est la plus réputée des Caraïbes, et à ce titre, Mary ne peut s'empêcher d'agir comme un dictateur à qui tout est dû, même l'irréalisable.

Récapitulons : j'ai à peine une heure devant moi avant que les Jernakov débarquent chez eux, et je suis en tailleur et talons aiguilles comme l'exige le protocole d'accueil. Un détail pour parcourir quatre kilomètres sur un bon dénivelé et arriver pile à l'heure.

Je reprends mon téléphone et essaie de joindre ma collègue Sarah.

— Allô ! hurle-t-elle alors qu'il y a un bruit infernal autour d'elle. Je ne peux pas te parler je suis...

Bip bip bip...

Plus de batterie.

Je n'ai jamais cru au karma, mais là, j'ai quand même envie de me poser des questions.

15 heures et j'ai rendez-vous à 16 heures, ce n'est plus le moment de tergiverser, de soupirer ou de râler. Je prends mon sac et m'apprête à sortir de la voiture quand une décapotable rouge s'arrête à mon niveau.

— Bonjour, vous avez besoin d'un coup de main ?

Ce n'est pas la fumée que dégage la Mini qui va démentir.

Un monsieur avec une épaisse barbe blanche, probablement sa femme et leurs trois petits-enfants, deux garçons et une fille, ont tous les cinq la tête tournée vers moi et me sourient de toutes leurs dents. C'est inespéré !

— Bonjour ! Oui, je dois me rendre sur la baie de Saint-Jean, vous pourriez m'y déposer ?

— Sans problème. Les lutins, vous voulez regarder sous le capot pendant que je conduis mademoiselle ?

J'écarquille les yeux. Il s'est adressé à ses petits-enfants, lesquels doivent avoir quatorze ans à tout casser. Que pense-t-il qu'ils vont faire avec ma Mini ? La réparer ?

— Ce sont des as de la mécanique, précise la dame qui devine ma stupéfaction, vous pouvez avoir confiance. Je vais rester avec eux pendant que mon mari vous accompagnera à votre lieu de rendez-vous, puis nous vous rapporterons votre voiture, si cela vous convient.

Comme si c'était d'une évidence indiscutable, elle sort du cabriolet avec les trois ados qui se rassemblent aussitôt devant le capot de la Mini.

Déconcertée, je ne peux m'empêcher de les détailler. Des cheveux presque orange, des yeux bien verts et des taches de rousseur qui leur piquent le nez, ils se ressemblent étrangement. Des triplés peut-être ? Qu'importe. Tout ce que je sais, c'est que la situation est si inhabituelle que je n'ai aucune idée de la façon dont il faudrait que je réagisse.

— Eh bien, je... ne voudrais pas vous déranger.

— Nous venons d'arriver sur l'île et nous nous rendons dans notre lieu de villégiature à côté de la baie, m'informe la dame. Nous pouvons vous assurer que vous ne nous dérangez pas. Pas vrai, les enfants ?

Mais ces derniers n'ont pas attendu et ont ouvert le capot, penchés au-dessus du moteur. Énervée, la fille administre même un coup de coude à l'un de ses frères.

— Pousse-toi, tu sais bien que je suis meilleure analyste que toi !

— Tu parles ! T'es juste bonne à visser des écrous !

Et le troisième qui a déjà les mains dans le cambouis. C'est irréel.

— Ne vous inquiétez pas. Rien ne leur résiste, ils peuvent tout réparer.

Je regarde le monsieur barbu qui me sourit. Sa tenue me laisse bouche bée. Autant sa femme, fine et élancée, est habillée avec beaucoup de raffinement dans un ravissant tailleur-pantalon de lin blanc, autant lui est... détonnant. Il porte une chemisette vert sapin sur un ventre rebondi, piquée de bonshommes de neige absolument incongrus dans le décor de l'île, malgré la période. Ses jambes flottent dans un bermuda très large et se terminent dans une paire de claquettes qu'il a eu au moins le bon goût de ne pas mettre avec des chaussettes.

— Nicolas Claus, se présente-t-il en me tendant la main, et voici ma femme Catherine ainsi que Jador, Jacotte et Jacopo, mes lutins facétieux.

C'est leurs prénoms ça ?

Tous les cinq se tournent vers moi pour afficher la même mine réjouie. Je ne sais plus où j'en suis. Alors je glisse les doigts contre l'énorme paume de l'homme aux joues bien roses.

— Rosalie Ernst. Je suis agente immobilière, enfin, pas exactement, je m'occupe de l'entretien des villas pendant l'absence de leurs propriétaires et...

Je regarde ma montre, il est 15 h 20.

— Je vais être très en retard !

— Oh, oui, bien sûr ! s'exclame Catherine Claus en poussant son mari vers la décapotable. Emmène donc cette jeune femme à son lieu de rendez-vous et garde ton téléphone allumé pour me donner l'adresse !

En moins de deux, je me retrouve assise sur le siège passager, mon sac à main sur les cuisses, tandis que Nicolas Claus chausse des lunettes de soleil aux montures jaune poussin.

— En quoi ça consiste, s'occuper des villas ?

— Eh bien, les propriétaires ne viennent en villégiature que quelques semaines ou mois dans l'année. Dans l'intervalle, je veille à ce que leur maison, leur terrain, leur piscine soient entretenus.

— C'est vrai qu'ici il y a de sacrées belles baraques !

— Certaines peuvent atteindre 400 m² et la plupart possèdent des jardins tropicaux exceptionnels qu'il a fallu restaurer après le passage de la tempête Irma. C'est beaucoup de travail.

— Oh, oh, oh ! Les hommes ont toujours pensé que la nature ne pouvait pas se débrouiller toute seule. Pour nettoyer, rien ne résisterait à une chèvre. J'ai entendu dire qu'il y en avait sur l'île. Vous m'emmèneriez en voir ?

— Euh... oui, si vous voulez.

— Voilà qui me réjouit, mademoiselle Ernst.

J'aurais quand même pu réfléchir avant de répondre, parce que je ne sais même pas où elles sont, ces chèvres. Je lui offre un sourire un peu crispé et me concentre sur le paysage.

La route que nous empruntons pour rejoindre la baie de Saint-Jean est très jolie, sinueuse et bordée de cocotiers, de fleurs éclatantes et de buissons sauvages, avec un panorama imprenable sur l'Atlantique. Quand on est à pied, il n'est pas rare de croiser un iguane ou quelques oiseaux qu'on ne trouve que par ici.

Nicolas Claus me regarde, plein de curiosité.

— Vous êtes sur l'archipel depuis longtemps ?

— Neuf mois. Ce sera mon premier Noël au soleil.

Sans ma famille, sans neige, marrons chauds et étoiles à la cannelle.

— Et vous, monsieur Claus, vous êtes en vacances, j'imagine ?

— Pas exactement. Je viens apporter un peu de magie sur l'île. Je suis le père Noël, ajoute-t-il sur le ton de la confiance.

Je l'observe à la dérobée, il donne l'air d'être on ne peut plus sérieux. J'ai envie de me moquer un peu.

— Comme votre nom l'indique ! Claus, Santa Claus...

— Exactement !

Convaincue qu'il s'agit d'une plaisanterie – après tout, il a le profil de l'emploi et il doit souvent en jouer –, je me contente de lui sourire. Cet homme n'est peut-être pas le vrai père Noël, mais son énergie et sa bonne humeur font des miracles. J'ai presque totalement oublié la raison pour laquelle c'est lui qui me dépose à mon lieu de rendez-vous.

Ah ! Voilà la maison des Jernakov.

— C'est juste là ! Vous n'avez qu'à vous garer devant le portail.

Nicolas Claus s'arrête.

— Il me reste encore une demi-heure avant que mes clients n'arrivent. Comment pourrais-je vous remercier, monsieur Claus ?

— Chère Rosalie, commencez déjà par m'appeler par mon prénom.

— Dans ce cas, moi tout le monde m'appelle Rosie.

Il hoche la tête, un peu amusé, tandis que je fouille dans mon sac pour en ressortir une carte de visite.

— Je ne sais pas si vos petits-enfants auront réussi à...

— Mes lutins, me reprend-il comme s'il s'agissait d'une information cruciale.

— Hum... Vos lutins, d'accord. Je ne sais pas s'ils auront pu faire démarrer ma voiture, mais voici mes coordonnées. J'aurai la possibilité de charger mon téléphone d'ici là, j'appellerai un taxi pour repartir au besoin.

— Ce ne sera pas utile, je vous ai dit qu'ils étaient capables de tout réparer. Je vous donne mon numéro aussi, au cas où, dit-il en me remettant un bout de papier griffonné. Pour combien de temps en avez-vous ?

Je consulte machinalement ma montre.

— Pas plus d'une heure, je pense.

— Alors à dans une heure, Rosie. Avec votre voiture !

Je sors de la décapotable et, un sourire aux lèvres, le regarde s'éloigner jusqu'à ce qu'il disparaisse dans un virage.

Quel étonnant personnage.

2

LE QUARTIER SAINT-JEAN est l'un des plus fréquentés de l'île, le plus urbanisé aussi. Les maisons aux toits rouge vif et les jardins fleuris semblent participer au concours du plus beau terrain aménagé. Cependant, je ne pense pas exagérer en disant que la propriété des Jernakov les surpasse toutes.

La villa s'élève sur environ 300 m², implantée sur trois ares, ce qui est exceptionnel. Autour d'une vaste étendue de gazon tondu au millimètre et dans laquelle serpentent des pas japonais, arbres et plantes tropicales ont été savamment disposés et sont entretenus avec soin. Partout où on pose l'œil, c'est une explosion de couleurs et de fleurs odorantes à souhait. Quant au clou du spectacle, il ne s'agit pas de la piscine en tuiles de lave noire, émergeant d'une grande terrasse en bois, mais de l'immense gaïac centenaire au tronc noueux installé tel un roi au beau milieu du terrain. Il mesure pas loin de vingt mètres de hauteur et semble ployer sous le poids de ses branches chargées de boutons bleutés. Il est en pleine floraison, et c'est grandiose. Cet arbre est

si remarquable qu'il n'est pas rare que l'agence reçoive des demandes de touristes qui voudraient le prendre en photo. Mais les Jernakov n'autorisent aucun accès à leur terrain. C'est pourquoi je m'estime chanceuse d'avoir une telle merveille à admirer quand je viens ici.

J'ai moins d'une demi-heure devant moi, il faut que je me dépêche.

À première vue, le jardin me paraît parfaitement entretenu. Je monte les marches qui mènent à la terrasse et jette un œil à la piscine dont le fond est si propre et si bleu que pas un insecte n'a osé frôler la surface. Les bains de soleil d'un blanc immaculé sont bien alignés, les planches en teck sont polies, vernies et sans aspérités, et les baies vitrées aussi translucides que l'air. Je fais glisser un panneau et pénètre dans le salon.

L'intérieur aussi en met plein la vue. De l'osier, du bois flotté, de la peau et du marbre crème, c'est exceptionnel de raffinement. Chaque fois que je me rends ici, je me rappelle le tarif qu'avaient avancé les Jernakov quand ils avaient envisagé de louer leur maison au lieu d'y habiter : 35 000 euros la nuit en haute saison. Exorbitant ? Pas si on considère que ce doit être le prix de leur table basse dans le salon et la moitié du fauteuil en cuir d'autruche sur lequel je n'ai jamais osé poser les fesses.

En venant à Saint-Barth, je croyais être habituée au luxe, puisqu'avant d'arriver, je travaillais comme directrice commerciale dans un grand hôtel à Strasbourg, où tout était pensé pour que le client ait l'impression d'être un prince. Mais ici, on est à un niveau nettement supérieur, on parle de propriétaires qui brassent des millions de dollars chaque année. Pas étonnant que Mary fasse des pieds et des mains afin que tout soit parfait. Elle exauce leurs moindres demandes, caprices ou souhaits, ces gens-là lui rapportent beaucoup d'argent.

— Oh, bonjour, mademoiselle Ernst !

Je me tourne vers Bertrand, le chef étoilé qui s'active dans l'immense cuisine ouverte sur la salle à manger. Le dîner de ce soir doit être irréprochable lui aussi. Il ne me serait pas venu à l'idée de suggérer aux Jernakov quelqu'un d'autre que Bertrand tant sa gastronomie est un miracle pour les yeux et les papilles.

— Bonjour, Bertrand, qu'avez-vous préparé de bon cette fois ? lui demandé-je tout en branchant mon téléphone à la première prise que je trouve.

— Encore et toujours du caviar. Les Jernakov ne veulent que ça, comme si je n'avais rien de plus original à leur proposer. Chantilly de caviar à l'avocat, caviar sur parmentier d'huître, quenelles de caviar et gambas.

— Et en dessert ? Caviar au sucre de canne ? me moqué-je.

— Ces gens-là me fatiguent ! Est-ce qu'ils mangent autre chose chez eux ou c'est juste ici ?

Je souris. Bertrand a le cœur sur la main, mais comme bien des chefs, il déteste être bridé.

— En tout cas, ça sent très bon. Pardonnez-moi, je vous abandonne, je dois m'assurer que tout est prêt, les propriétaires ne vont pas tarder à arriver. Serena et Louis sont ici, je suppose ?

— Serena est dans le bungalow, elle vérifie qu'il y a suffisamment de draps de bain, et Louis ne doit pas être loin.

Serena et Louis travaillent pour l'agence et sont installés à l'année dans la villa. Ce sont eux qui l'entretiennent. Un couple charmant, d'une cinquantaine d'années. Ils sont nés sur l'île et n'ont jamais envisagé une seule seconde de la quitter. Quand l'ouragan Irma a ravagé les Caraïbes en 2017, ils se sont retrouvés sans toit pendant plusieurs mois, alors les Jernakov, dans